Des regards aux égards

Effets du foulard islamique sur le comportement visuel des passagers du
métro de Paris

Martin Aranguren et Francesco Madrisotti

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/8276>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.8276](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.8276)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2019

Pagination : 39-47

ISBN : 978-2-919040-44-5

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Martin Aranguren et Francesco Madrisotti, « Des regards aux égards », *Hommes & migrations* [En ligne], 1324 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/8276> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.8276>

Des regards aux égards

Effets du foulard islamique
sur le comportement visuel des passagers
du métro de Paris

Martin Aranguren,

sociologue, chargé de recherche au CNRS

Francesco Madrisotti,

anthropologue, post-doctorant au CNRS.

Les interactions sociales ordinaires offrent un cadre privilégié pour observer des situations de discrimination dans l'espace public. Une expérience menée par deux chercheurs et une comédienne dans le métro parisien permet d'étudier la nature des réactions de personnes confrontées à une femme voilée d'un foulard dit « islamique ». L'étude examine notamment le degré d'attention et de disponibilité que les passagers communiquent par leur regard à cette femme, selon qu'elle porte ou non le foulard. Cette expérience s'inscrit dans un programme plus vaste visant à identifier les signes subtils par lesquels se manifestent des dénis de reconnaissance.

Le fait de porter un signe religieux visible génère des difficultés particulières dans la vie sociale¹. C'est le cas tout particulièrement du foulard dit islamique qui a suscité de nombreuses controverses et politiques d'interdiction ces dernières années. Outre le fait que le *hijab* soit interdit en France dans la fonction publique et à l'école, son port dans l'espace public peut exposer à des attitudes ou à des comportements plus ou moins ouvertement hostiles. Les rapports annuels successifs du Collectif contre l'islamophobie (CCIF) en France indiquent ainsi que la grande majorité des actes qualifiés d'islamophobes recensés

visent les femmes, et plus spécifiquement les femmes voilées².

Les comportements dont les femmes voilées font l'objet dans les espaces publics ont des conséquences très significatives sur leurs conditions de vie. Par exemple, en région parisienne, des femmes

1. Cette recherche a été réalisée grâce à une bourse Momentum du CNRS dont le premier auteur a été lauréat de l'édition 2017 du concours.

2. Collectif contre l'islamophobie en France (CCIF), *Rapport sur l'islamophobie pendant l'année 2017 : dates, chiffres et questions*, Paris, Collectif contre l'islamophobie en France, 2018.

voilées déclarent éviter Paris intra-muros (par opposition à la banlieue), et plus précisément les quartiers riches, car à ces endroits elles ne se sentent pas « à l'aise » ou « à leur place » et ont le sentiment de ne pas faire « partie du paysage³ ». Ces sentiments de faire l'objet d'exclusions plus ou moins importantes se fondent-ils sur des comportements observables dont on pourrait faire l'analyse ou relèvent-ils d'une sensibilité exacerbée sans réels fondements ?

Pour tenter de répondre à cette question, nous avons construit une étude expérimentale qui permet de mesurer les écarts d'attention visuelle et de disponibilité des passagers du métro selon qu'une femme habillée avec un *look* urbain moderne, qui s'exprime avec l'accent et les manières de la classe moyenne diplômée de Paris et qui ne se démarque pas de la population majoritaire par la couleur de sa peau ou autre traits physiques visibles, porte ou non un foulard dit islamique. Le « terrain » de cette expérience est constitué par les plateformes de six stations du métro de Paris, où des passagers sélectionnés aléatoirement ont été approchés par une comédienne qui répétait toujours le même scénario. Avec une moitié des passagers (en dialecte expérimental, « le groupe contrôle »), la comédienne se présentait à cheveux découverts (la « condition contrôle »). Avec l'autre moitié, elle portait un foulard dit « islamique » mais, par ailleurs, son apparence et son comportement étaient identiques à ceux de la condition contrôle.

« Ces sentiments de faire l'objet d'exclusions plus ou moins importantes se fondent-ils sur des comportements observables dont on pourrait faire l'analyse ou relèvent-ils d'une sensibilité exacerbée sans réels fondements ?

On conclura que le sentiment d'être stigmatisée dans les interactions quotidiennes est exagéré si la comédienne est traitée de la même manière lorsqu'elle porte le foulard que lorsqu'elle se présente à cheveux découverts. Si, au contraire, nous parvenons à établir une différence entre ces deux conditions telle que le foulard est à l'origine d'une réduction nette du niveau de disponibilité et d'attention que les passagers réservent à la comédienne, notre expérience serait en mesure d'identifier un signal ou indice

objectif par lequel l'environnement social communique aux femmes voilées que, dans la ville de Paris, en effet, elles ne sont pas à leur place – ou, plus techniquement, qu'elles sont moins à leur place que si elles se présentaient à cheveux découverts.

Les discriminations au prisme de l'analyse du comportement non verbal

Les analystes du comportement non verbal concourent pour dire que le regard, dans le cadre des interactions sociales en face-à-face, agit comme un signe par lequel l'auditeur communique au locuteur son niveau d'implication et d'affiliation, ou tout au moins son degré d'attention et de disponibilité⁴. En faisant nôtre cette dernière interprétation minimaliste dans les pages qui suivent, nous traiterons le regard, et plus précisément sa durée, comme un indice non verbal de disponibilité ou d'attention dans le cadre des interactions sociales.

De ce point de vue, notre expérience constitue un test objectif du ressenti subjectif des femmes voilées. Le regard pourrait fonctionner comme une sanction diffuse mais désapprobatrice du foulard, une punition subtile mais récurrente qui aurait pour conséquence, entre autres, de contraindre la liberté de circulation, *a fortiori* d'action, des femmes ciblées.

Des travaux conduits dans d'autres contextes montrent ainsi que, dans les échanges avec les membres des groupes minoritaires, les membres du groupe majoritaire ont tendance à communiquer par le canal non verbal moins d'attention et d'implication, relativement à ce qu'ils feraient s'ils avaient affaire à un membre de leur propre groupe⁵. Plus spécifiquement dans le contexte de cette étude, une expérience de terrain montre que les passagers du métro de Paris modifient leur comportement visuel lorsqu'ils voient dans leur partenaire d'interaction le membre

3. Kawtar Najib, « Stratégies spatiales et comportementales des femmes voilées en réponse à l'islamophobie à Paris », in Collectif contre l'islamophobie en France (CCIF), *op. cit.*, pp. 43-50.

4. Judee K. Burgoon, Laura K. Guerrero, Kory Floyd, *Nonverbal Communication*, Londres/New York, Routledge, 2016 ; Mark L. Knapp, Judith A. Hall, Terrence G. Horgan, *Nonverbal Communication in Human Interaction*, Wadsworth, Cengage Learning, 2014.

5. John Dovidio, Michelle Hebl, Jennifer A. Richeson, J. Nicole Shelton, « Nonverbal communication, race, and intergroup interaction », in Valerie Lynn Manusov, Miles L. Patterson (dir.), *The Sage Handbook of Nonverbal Communication*, 2006, Londres, Sage Publications, pp. 481-500.

d'une minorité comme les Roms⁶. D'autre part, une série de « *testings* » sur le marché de l'emploi en France révèle que les candidats musulmans sont en effet discriminés⁷. Enfin, l'enquête Midis de l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne révèle que 39 % des enquêtées de foi musulmane qui disent porter un foulard ou un *niqab* en dehors du foyer déclarent avoir fait l'objet de regards inappropriés ou de gestes offensants pour cette même raison dans les douze mois précédant l'enquête⁸.

Nous prenons en compte le niveau d'attention et de disponibilité que le regard est censé communiquer dans deux variables analytiquement distinctes⁹. Premièrement, nous mesurerons le taux de regard, c'est-à-dire le pourcentage de temps, pour une période d'observation donnée, que les passagers passent à regarder la comédienne. Deuxièmement, nous tiendrons compte également de la durée moyenne du regard. À partir de ces considérations, nous mettrons à l'épreuve les hypothèses suivantes : premièrement, le taux de regard des passagers sera plus faible lorsque la comédienne portera le foulard dit islamique (H1) ; deuxièmement, la durée moyenne du regard des passagers sera plus courte lorsque la comédienne portera le foulard dit islamique (H2).

Les discriminations, source d'injustices matérielles mais aussi symboliques

Si le lecteur ressent qu'il y a quelque chose d'aberrant à appliquer le concept de discrimination à des différences dans le niveau d'attention ou de disponibilité que le regard exprime dans les interactions en public, une brève réflexion théorique s'impose. En fin de compte, pourquoi nous intéressons-nous aux discriminations en tant qu'analystes et pourquoi les combattons-nous en tant qu'acteurs ? Sans doute parce qu'elles sont source d'injustices, parce qu'elles sont une manière de priver les personnes, sans justification, de ce qui leur est dû ou devrait leur être accessible. Ces privations peuvent être de différentes natures et leur analyse est indissociable de celle des besoins humains que l'on peut différencier, selon une dichotomie consensuelle, entre besoins matériels, d'une part, et besoins psychologiques, d'autre part¹⁰. Les êtres que nous sommes ont besoin de nourriture et d'abri, certes, mais aussi d'affection et de reconnaissance. Dans une société capitaliste, on peut frustrer injustement la satisfaction des besoins matériels d'une personne en la privant, par exemple, d'une occupation rémunérée, d'un logement digne ou de l'accès aux soins

de santé. De la même façon, on peut frustrer injustement les besoins psychologiques d'une personne en la privant des signes ou des messages dont elle doit être le destinataire pour se sentir perçue et traitée comme un égal, comme un concitoyen, comme un membre de plein droit de la cité.

“ Le regard pourrait fonctionner comme une sanction diffuse mais désapprobatrice du foulard, une punition subtile mais récurrente qui aurait pour conséquence, entre autres, de contraindre la liberté de circulation, *a fortiori* d'action, des femmes ciblées.

Il existe donc, pour résumer, des privations matérielles et des privations symboliques. En principe les deux types devraient être pris en compte dans l'étude des privations injustes qu'infligent les discriminations. Dans les faits, toutefois, les analyses des discriminations ont eu tendance à se restreindre aux seules privations matérielles. Si les travaux sur les discriminations dans l'accès à l'emploi, à la santé ou au logement abondent¹¹, les études qui abordent les

6. Martin Aranguren, « Exploring the nonverbal facet of ethnic discrimination: a field experiment on anti-Roma racism in the Paris métro », in *Social Influence*, vol. 12, n° 4, 2017, <http://dx.doi.org/10.1080/15534510.2017.1387173>.

7. Claire Adida, David Laitin, Marie-Anne Valfort, *Les Français musulmans sont-ils discriminés dans leur propre pays ? Une étude expérimentale sur le marché de travail*, Paris, French-American Foundation, 2010 ; Guillaume Pierné, « Hiring discrimination based on national origin and religious closeness: results from a field experiment in the Paris area », in *IZA Journal of Labor Economics*, vol. 2, n° 4, 2013, pp. 1-15 ; Marie-Anne Valfort, « La religion, facteur de discrimination à l'embauche en France ? », in *Revue économique*, vol. 68, n° 5, 2017, pp. 895-907.

8. European Union Agency for Fundamental Rights (FRA), *Second European Union Minorities and Discrimination Survey. Muslims-Selected Findings*, Luxembourg, European Union Agency for Fundamental Rights, 2017.

9. Voir le travail pionnier de Michael Argyle, Janet Dean, « Eye-contact, distance and affiliation », in *Sociometry*, vol. 28, n° 3, 1965, pp. 289-304.

10. Arto Laitinen, « Recognition, needs and wrongness: Two approaches », in *European Journal of Political Theory*, vol. 8, n° 1, 2009, pp. 13-30.

11. Devah Pager, Hana Shepherd, « The sociology of discrimination: Racial discrimination in employment, housing, credit, and consumer markets », in *Annual Review of Sociology*, vol. 34, 2008, pp. 181-209.

discriminations en tant que privations de reconnaissance sociale¹² sont bien moins nombreuses. En considérant que moins de regard, et donc moins d'attention et de disponibilité, a vraisemblablement pour effet de signaler un déni de reconnaissance à son destinataire, notre expérience contribue à ce champ d'étude émergent¹³.

Ce type de discrimination, que l'on pourrait appeler discrimination méprisante ou dégradante¹⁴, prend de l'ampleur à mesure que l'expression des préjugés et des stéréotypes négatifs à l'égard des minorités adopte des formes de plus en plus subtiles, notamment chez les citoyens diplômés qui se croient sincèrement antiracistes, antisexistes, anti-homophobes, et ainsi de suite. Les discriminations dégradantes sont donc des indignités subtiles dont on peut très bien être l'auteur sans le savoir. Sans pouvoir l'explicitier par manque de place, contentons-nous de mentionner que l'extension du concept de discrimination dégradante se chevauche partiellement avec celle des notions apparentées de « *micro-agression*¹⁵ » et d'« *attaque à l'estime de soi*¹⁶ ».

Méthodologie de l'expérience

Le « *design* » de cette expérience comporte trois variables catégoriques indépendantes – en jargon expérimental, trois « facteurs » : 1) notre manipulation strictement parlant, c'est-à-dire la présence ou l'absence du foulard dit « islamique » chez la comédienne, 2) le sexe des passagers approchés et 3) la station où l'interaction entre passager et comédienne s'est déroulée. Le raisonnement qui a motivé le choix de ce *design* est que non seulement le foulard, mais aussi le sexe du passager et l'environnement immédiat de l'échange risquent d'être sources de variabilité dans les résultats. Afin de mieux cerner l'effet spécifique du foulard, il convient donc de déterminer la partie de la variabilité qui est due au sexe ou à la station.

Après une étude préparatoire suivie d'une expérience pilote, six stations, pour l'essentiel sélectionnées de manière aléatoire, ont été retenues pour l'étude principale : la station Boucicaut dans le 15^e arrondissement de Paris, Michel Bizot dans le 12^e, Notre-Dame-de-Lorette dans le 9^e, Pyrénées dans le 20^e, Ranelagh dans le 16^e, et Riquet à la frontière entre le 18^e et le 19^e (voir figure 1).

Le travail de terrain a été réalisé entre le début du mois de mai et les deux premières semaines du mois de juin 2018. Pour sa réalisation, nous avons

obtenu de la part de la Régie autonome des transports parisiens (RATP) une autorisation de tournage nous permettant de réaliser l'étude sur les quais du métro des six stations de métro indiquées¹⁷. La procédure d'enquête, qui demande de filmer l'interaction entre un acteur et un passager et donc de collecter des données identifiantes, a été approuvée par le correspondant CNRS de la Commission nationale informatique et libertés (Cnil).

Les séances d'enregistrement ont été réalisées les jours ouvrables entre 12h00 et 14h00. C'est, en effet, à ce moment de la journée que les intervalles entre les trains sont les plus longs, ce qui augmente les chances de mener à terme le scénario que la comédienne répète.

L'équipe derrière cette expérience de terrain se compose de deux chercheurs et d'une comédienne professionnelle. La comédienne, née et ayant grandi en France, de nationalité française et titulaire d'un diplôme de l'enseignement supérieur, n'est ni de tradition musulmane, ni issue de l'immigration maghrébine ou subsaharienne, mais elle est couramment catégorisée comme étant « de type méditerranéen ».

L'un des chercheurs était équipé d'une caméra portable discrètement fixée sur un harnais de poitrine. Dans l'intervalle entre le départ d'un train et l'arrivée du suivant, le chercheur se dirigeait vers un passager debout, immobile et non accompagné. Le passager à approcher était le premier qui arrivait sur le quai dans la période comprise entre le départ du dernier train et le départ du suivant.

12. Parmi les exceptions, voir notamment Michèle Lamont *et al.*, *Getting Respect: Responding to Stigma and Discrimination in the United States, Brazil, and Israel*, Princeton/Oxford, Princeton University Press, 2016 ; Derald Wing Sue *et al.*, « Racial microaggressions in everyday life: implications for clinical practice », in *American Psychologist*, vol. 62, n° 4, 2007, pp. 271-286.

13. Pour une analyse du concept de déni de reconnaissance ou *misrecognition*/*Mißachtung*, voir Alex Honneth, *Kampf um Anerkennung*, Francfort, Suhrkamp, 1992 ; Arto Laitinen, *op. cit.*

14. Martin Aranguren, « La discrimination méprisante. Ébauche de définition d'une forme de traitement préjudiciable touchant particulièrement les minorités », in *Migrations Sociétés*, n° 168, 2017, pp. 101-116.

15. Derald Wing Sue *et al.*, *op. cit.*

16. Michèle Lamont *et al.*, *op. cit.*

17. Nous remercions chaleureusement Joël Bordes, du département de la communication de la RATP, pour son soutien sans lequel cette recherche n'aurait pas vu le jour.

► Figure 1 : Localisation des six stations sélectionnées sur la carte ferroviaire de Paris.

La comédienne se présentait soit à cheveux découverts, soit en foulard, et interagissait avec le passager en répétant toujours le même scénario. Celui-ci se composait de deux parties: dans la première, en position côte-à-côte, la comédienne demandait au passager de tracer un itinéraire (voir les images 1 et 3); dans la seconde, en position face-à-face, la comédienne demandait au passager d'estimer la durée du trajet proposé. En entendant l'estimation du passager, la comédienne répliquait : *« Oh la la, je suis en retard ! J'ai un rendez-vous très important dans dix minutes avec une personne. Il faut absolument que je la prévienne mais je n'ai plus de batterie sur mon portable. »* Après la réponse du passager, celui-ci était informé des buts de la recherche et un expérimentateur demandait son consentement pour traiter les données collectées. Les mesures relatives au taux et à la durée du regard

► Figure 2 : Moyennes et intervalles de confiance avec 95 % de chances.

concernent uniquement la deuxième partie de l'échange. Pour cette deuxième partie, la comédienne avait reçu l'instruction de regarder constamment le passager.

Présentation des résultats

Nous avons réalisé 322 essais complets et, dans 92 % des cas, le passager nous a accordé le droit à traiter son image. Le taux de refus est non seulement faible mais aussi de même taille dans les groupes contrôle (13/158 participants, 8 %) et foulard (14/164 participants, 8 %), ce qui semble éloigner le spectre d'estimations biaisées en raison d'un effet d'auto-sélection.

« La comédienne se présentait soit à cheveux découverts, soit en foulard, et interagissait avec le passager en répétant toujours le même scénario.

L'échantillon se compose d'un total de 295 interactions, distribuées par caractéristiques résumées dans le tableau 1.

Des analyses de la variance à trois facteurs ont été réalisées afin d'examiner les effets du foulard, du sexe du passager et de la station sur le taux de regard et sur la durée moyenne des regards. On enregistre un effet dit « principal » du foulard (c'est-à-dire l'effet du foulard lorsqu'on ne tient pas compte des autres facteurs) statistiquement significatif sur le taux de regard, ce qui valide notre première hypothèse. Dans

la figure 2, les cercles représentent les moyennes et les lignes qui s'en éloignent vers le haut et vers le bas l'intervalle de confiance à l'intérieur duquel se trouve la vraie moyenne de la population avec 95 % de chances.

D'autre part, l'effet principal du foulard sur la durée moyenne du regard démontre à nouveau une différence statistiquement significative entre le groupe contrôle et le groupe foulard. Bien que statistiquement significatif pour les deux variables examinées, l'effet du foulard reste de petite taille sur le taux de regard mais s'avère être de taille intermédiaire, donc plus puissant, sur la durée du regard, comme le suggèrent par ailleurs les intervalles de confiance.

Le foulard et la durée du regard

Conformément aux hypothèses avancées en ouverture, les résultats de nos analyses indiquent que, lorsqu'ils échangent en face-à-face, les passagers regardent moins la comédienne lorsqu'elle porte le foulard dit « islamique », en comparaison de ce qu'ils font lorsqu'elle se présente à cheveux découverts. Bien que l'effet du foulard soit significatif pour les deux variables dépendantes que nous avons étudiées, c'est clairement la durée du regard qui y est le plus sensible.

Aucune « interaction » statistiquement significative n'est ressortie de nos analyses, ce qui suggère que la différence de traitement ne varie pas en fonction du sexe du passager ou de la station où l'échange se déroule. Hommes et femmes, dans une station comme une autre, ont tous eu tendance à regarder

► Tableau 1 : Statistiques descriptives par station et répartition des participants par cellule (les données personnelles sur leur profil ont été collectées auprès des participants lors de l'enquête).

	M. Bizot		Boucicaud		ND Lorette		Pyrénées		Ranelagh		Riquet
Âge médian	30		32		29		31		37		34
Diplôme médian	BAC+4		BAC+3		BAC+5		BAC+4		BAC+5		BAC+2
Revenu médian	1800-2000 €		1500-1800 €		1800-2000 €		1800-2000 €		1800-2000 €		1500-1800 €
Participants musulmans	17 %		18 %		4 %		9 %		4 %		24 %
Sexe	f	h	f	h	f	h	f	h	f	h	f
Groupe contrôle	13	13	11	11	12	12	13	12	13	11	12
Groupe foulard	11	11	12	11	14	13	12	12	14	13	13

Source : Enquête de Martin Aranguren et Francesco Madrisotti, 2017.

moins la comédienne lorsqu'elle se présentait en foulard. Selon notre interprétation minimaliste, dérivée de la littérature sur la communication non verbale qui se développe depuis les années 1960, ce faisant, ils lui signalaient moins d'attention et de disponibilité.

La taille intermédiaire de l'effet du foulard sur la durée du regard mérite que l'on s'y attarde un instant. En décidant d'engager une comédienne diplômée issue de la classe moyenne urbaine, usuellement catégorisée comme « méditerranéenne » et sans antécédents migratoires, et en la présentant avec une apparence vestimentaire moderne dans les deux conditions, nous nous attendions, avec beaucoup de patience et un peu de bonne fortune, à faire apparaître au mieux des effets de petite taille. Nous aurions augmenté nos chances de produire des effets plus spectaculaires si la comédienne avait été issue de l'immigration en provenance d'un pays de tradition musulmane, si elle avait parlé avec un accent étranger, porté des habits orientalisants, arboré les manières des catégories populaires, et le lecteur peut continuer la liste d'indices de non-appartenance à la population majoritaire d'usagers du métro de Paris, dont le profil est consultable dans le tableau 1.

En multipliant ces indices, les effets auraient été certes plus spectaculaires mais nous aurions introduit du même coup des difficultés d'interprétation. Si la comédienne avait été d'origine étrangère ou issue de l'immigration maghrébine ou subsaharienne, on aurait pu objecter que les différences de traitement étaient imputables non au foulard, mais à la combinaison du foulard avec l'origine, ce qui aurait ramené la discrimination au motif religieux à la problématique du racisme. De la même manière, si les manières ou l'apparence de la comédienne avaient signalé son appartenance aux catégories populaires, on aurait pu objecter que l'effet du foulard était indissociable de celui de la classe sociale, ce qui aurait confondu le motif religieux avec une forme ou autre de classisme. Dans cette expérience, en revanche, la comédienne manifeste son appartenance à la majorité en tout sauf le foulard. Cette situation n'offre aucune base pour penser que la discrimination religieuse que nous avons documentée – à savoir le moindre niveau d'attention ou de disponibilité que les passagers signalent à une femme en foulard – obéit à des motifs racistes ou classistes.

L'expérience rapportée plus haut montre que le foulard réduit le niveau d'attention et de disponibilité que les passagers communiquent à la femme qui le

porte, relativement à ce qui arriverait si la même femme ne le portait pas. Mais nous n'avons pas de base pour affirmer que cet effet est spécifique au foulard ou à l'identité musulmane¹⁸. Il se pourrait parfaitement que les porteurs d'autres marqueurs identitaires (par exemple les indices sur la base desquels des individus sont ordinairement catégorisés comme « Noirs » ou comme « lesbiennes ») fassent l'objet des mêmes comportements. De la même manière, il est tout à fait envisageable que l'identité musulmane, lorsqu'elle est communiquée non par une femme mais par un homme, donne lieu à des comportements différents.

« L'expérience rapportée plus haut montre que le foulard réduit le niveau d'attention et de disponibilité que les passagers communiquent à la femme qui le porte, relativement à ce qui arriverait si la même femme ne le portait pas.

Or l'objectif d'une expérience n'est pas de déterminer que l'effet produit par la manipulation introduite par le chercheur est spécifique à cette manipulation. Son objectif est plutôt de vérifier que la manipulation du chercheur produit un effet relativement à un contrôle. Si un expérimentaliste démontre qu'une aspirine est plus efficace contre la fièvre qu'un placebo, personne ne lui reprochera de prétendre avoir découvert le seul antipyrétique concevable. *Mutatis mutandis*, nous ne prétendons nullement avoir découvert une forme de traitement défavorable qui serait spécifique aux femmes voilées. Nous avons simplement constaté que les passagers communiquent moins d'attention et de disponibilité lorsqu'ils ont affaire à une femme en foulard, relativement à ce qui arrive à la même femme lorsqu'elle se présente à cheveux découverts.

Enfin, le constat d'un effet de taille intermédiaire du foulard sur la durée du regard, au sens où la femme qui l'endosse mérite moins d'attention que celle qui ne le porte pas, met en évidence le pouvoir remarquable que possède ce signe religieux, à lui

18. Nous remercions un relecteur anonyme d'avoir motivé cette réflexion.

seul, pour transformer une femme lambda en un *outsider*. Nos résultats suggèrent que, dans les espaces publics de Paris, en 2018, le foulard islamique fonctionne bel et bien comme un stigmat.

Conclusion

.....

Cette expérience montre que les femmes et les hommes, aux six stations du métro parisien étudiées, communiquent par leur regard moins d'attention et de disponibilité à une femme qui porte un foulard islamique qu'à la même femme lorsqu'elle se présente à cheveux découverts. Ces regards font vraisemblablement partie du système d'indices subtils mais efficaces par lequel l'environnement social signale aux femmes voilées qu'elles sont porteuses d'un stigmat. Au-delà des effets néfastes qu'elles peuvent avoir sur le sentiment d'être reconnue comme une égale, ces sanctions diffuses importent parce qu'elles peuvent avoir pour conséquence, entre autres, de restreindre la liberté de circulation des femmes qui décident de porter un foulard islamique en public.

L'étude présentée dans cet article avait pour seul but d'examiner si les passagers communiquaient par leur comportement visuel le même niveau d'attention et de disponibilité dans les deux conditions expérimentales. En ce sens, elle constitue une « expérience de production » de discriminations. Mais les passagers voient-ils dans ce type de comportement une infraction aux normes sociales ? Y voient-ils l'expression d'un déni de reconnaissance ? Pour apporter des réponses à ces questions, il faudrait compléter cette étude par une « expérience de perception ». L'objectif de celle-ci serait d'exposer la même population, en l'occurrence les passagers hommes et femmes de nos six stations, aux comportements discriminatoires dont ils ont eux-mêmes fait preuve dans l'expérience de production, et ce afin de connaître ce que ces comportements représentent pour eux. C'est donc à des futures expériences de perception que nous nous remettons pour explorer empiriquement les liens entre la discrimination non verbale, l'ordre de l'interaction et la question de la reconnaissance. ■